

JOURNAL L'IRIS

Espace pour la vie Jardin botanique de Montréal

Les retraités du Jardin botanique

Vol. XI, no 2

20 septembre 2020



Jardin Le Migneron / Anjou

À lire les articles de :



Anne Charpentier, Lucille Savoie, Normand Rosa, Maurice Beauchamp, Jean-Pierre Bellemare et Jacques Lafrenière

Le mot du président du Club Iris Normand Rosa



L'été 2020 fut particulièrement éprouvant pour nous tous. Nous avons vécu le confinement de mars à la fin juin et enfin, aujourd'hui, nous sommes quelque peu déconfinés mais, prudents et toujours sur nos gardes, à 2 mètres de distance tout en lavant ses mains régulièrement. En métro ou en circulant dans les grandes surfaces, il faut porter son masque ou couvre-visage tout en reprenant possession de notre environnement. Nous attendons le fameux vaccin qui nous rendra invulnérable mais, en attendant, nous vivons le coude à coude, à deux mètres de distance et masqués.

Au Club Iris, nous avons, depuis la fameuse apparition de la Covid 19, remis nos projets et aujourd'hui, le conseil d'administration du Club Iris s'est réuni par la magie de l'application Messenger pour statuer sur la situation à venir pour le Club Iris. Ainsi, la principale proposition est à l'effet qu'il faut surseoir à l'assemblée générale de septembre 2020. Donc, les rapports des comités ainsi que l'élection des membres du C. A. sont reportés à l'an prochain. Le président a demandé aux membres du conseil s'ils allaient demeurer en poste, et ainsi leur fonction fut reconduite pour la prochaine année. À l'unanimité les membres ont répondu à l'appel du président.

Au lendemain de notre rencontre vidéo, j'ai envoyé un courriel intitulé « Lettre du président aux membres » résumant notre démarche lors de notre vidéo-conférence.

Je dois vous dire que tous les participants au C. A. étaient fébriles et tous espéraient le retour à nos activités le plus tôt possible. Nathalie Gagnon, responsable du « comité de la programmation », dut faire des pieds et des mains pour établir un horaire des conférences prévues cette année et qui, malheureusement, doivent être reportées en 2021. Des discussions eurent lieu en ce qui concerne le Biodôme et sa réouverture prévue le 31 août; y aura-t-il une visite pour nos membres ? L'avenir nous le dira. Enfin, des visites extérieures dans différents centres autour de Montréal étaient considérées et seront certainement de retour. Les diners et fêtes entre amis étaient et seront au programme pour honorer des membres. Il faut également souligner la contribution de Pierre Courville et son équipe pour les repas, sans omettre le Rendez-vous horticole de mai 2021 (?) orchestré par John Foley et Lucie Florent, accompagnés de Sabine Fleury et Alain Claude. De plus, si le Jardin confirme qu'il y aura un Rendez-vous horticole en mai prochain, les « Exceptionnelles 2021 » seront mises en production; espérons un retour normal des activités horticoles.

Aussi, le comité historique du Club Iris est actif avec Jean-Pierre Bellemare et Jacques Lafrenière en produisant des textes sur la petite histoire du Jardin ainsi que sur l'écologie et les problèmes des grandes villes. Un mot sur notre vice-président Michel Guérette qui s'est joint au C. A. lors de notre dernière assemblée générale en apportant du sang neuf tout en appuyant directement le président ainsi que Lise Miron, trésorière, qui tient les cordons de la bourse du Club Iris. Enfin, soulignons le rôle joué par le président-sortant Maurice Beauchamp qui fait un bon travail au niveau des relations avec le Jardin. Il faut aussi mentionner le travail des conseillers qui oeuvrent dans

(Suite au bas de la page 4)

Le mot de la directrice du Jardin botanique Anne Charpentier



Chers membres du Club iris,

Pour ce mot de septembre 2020, voici un bref aperçu de notre saison estivale particulière et des projets en cours. Le printemps, comme vous le savez, a été consacré à mettre en place l'ouverture du Jardin botanique en contexte de pandémie. Les équipes ont relevé plusieurs défis pour offrir un beau Jardin animé. Je les remercie du fonds du cœur! Certains jardins ont dû repenser leur planification en raison de la durée des services essentiels, qui ont prévalu entre mars et le début mai. Qu'à cela ne tienne, les équipes ont été créatives pour offrir, notamment un Jardin d'accueil où les engrais verts, jumelés à des tournesols, ont suscité la curiosité des visiteurs. Au moment d'écrire ces lignes, les engrais verts sont à être incorporés au sol pour ainsi enrichir les parcelles.



Le Jardin des nouveautés a consacré des parcelles à un potager de démonstration, avec un espace d'animation axé sur le thème de « Cultiver la nature ». Nous y avons même aménagé un potager qui faisait un écho historique à ce qu'avait proposé le frère Marie-Victorin et Henry Teuscher en période de guerre, à l'intention des familles. Un plan de potager avait été proposé à l'époque par Henry Teuscher pour nourrir une famille de cinq personnes.



Crédit photo M. André Sarrazin (EPLV)

Au Jardin nourricier, un effort très appréciable a été fait pour contribuer encore davantage cette année, à donner nos récoltes à des organismes sans but lucratif des quartiers limitrophes du Jardin botanique. En ajustant les choix de variétés et la fréquence de certains ensemencements, nous sommes arrivés à doubler les récoltes ! À ce jour, c'est plus de 400 caissettes de légumes et fruits qui ont été remis, pour le

plus grand bonheur des familles dans le besoin.



La programmation des activités offertes au public ainsi que leur accueil ont également été complètement revus afin d'offrir des services qui tiennent compte des mesures sanitaires. Les animations ont été déployées dans des lieux stratégiques et des animateurs qui sont allés à la rencontre de nos publics. Je suis fière également de l'équipe des camps de jour et des Jardins-jeunes, qui a su adapter nos programmes pour accueillir des jeunes tout l'été, et ce, sans incident de santé. De plus, un nouveau programme a vu le jour pour rejoindre les citoyens de Montréal près de chez eux : « Espace pour la vie près de chez vous » a déployé une équipe d'animateurs dans des lieux publics et des parcs de Montréal, pour faire découvrir la nature à proximité.



Credit photo M. Claude Lafond (EPLV)

En terminant, en octobre, nous offrirons un « Parcours des pas sorciers » un espace

extérieur ludique qui remplace « La cour des petits monstres ». Notez également que les serres d'exposition ouvriront au public le 21 septembre prochain, et que « Le Grand bal des citrouilles », habituellement présenté à la grande serre, ne pourra pas être présenté, en raison des risques encourus par l'organisation d'un tel concours en contexte de pandémie. Les mesures sanitaires spéciales demeurent en application pour les employés qui doivent se présenter au Jardin botanique, et plusieurs poursuivent leurs mandats à la maison, en télétravail. Il y aurait tant à vous dire. Nous poursuivons la planification d'un plan directeur en vue du 100e anniversaire du Jardin botanique. En ce moment, nos consultants, accompagnés de bénévoles des Amis du Jardin botanique, sont présents dans six endroits à Montréal pour capter les attentes des citoyens envers le Jardin botanique. Un autre jalon pour nous aider à étayer les orientations futures du Jardin botanique de Montréal.

Je vous souhaite un magnifique automne et prenez soin de vous.

Anne Charpentier

Directrice du Jardin botanique de Montréal Espace pour la vie

Le 10 septembre 2020

(Suite Normand Rosa, président CIEJBM)

l'ombre: Lucie Florent, Sabine Fleury, Yvette Petibois-Paillé, Roselyne Rioux, Nathalie Gagnon, Normand Miron et notre photographe officiel André Paillé, que je remercie tous pour leur travail.

Voilà l'esprit du Club Iris en temps de pandémie. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec Lucille Savoie, secrétaire du Club Iris.

Bon automne à tous,

Normand Rosa, Président

Activités au Parc Maisonneuve

La nature au cœur de la ville - Depuis trois ans déjà une dizaine de moutons sont de passage dans notre environnement au Parc Maisonneuve du **6 juillet au 20 septembre**, de 9h à 19h tous les jours. Il s'agit d'un projet scientifique du pâturage en milieu urbain mis sur pied par Joëlle Boily et Marie-Ève Julien-Denis. Ce projet fut



Joëlle Boily et Marie-Ève Julien-Denis

rendu possible avec un partenariat entre l'Arrondissement, Biquette et La Pépinière.



Les objectifs du projet accepté par l'arrondissement Rosemont-La Petite Patrie sont :

1. **Pâturer** : par l'entretien des espaces verts de façon alternative et écologique par les moutons;
2. **Éduquer** : par la création d'un espace pédagogique sur l'écopâturage, l'agriculture urbaine et leurs enjeux, et la réalisation d'une étude scientifique sur le pâturage en milieu urbain;
3. **Égayer** : par des activités ludiques, des rencontres citoyennes et de la zoothérapie urbaine qui participent à l'amélioration de la qualité de vie et qui animent le domaine public.

Annie Cloutier est la coordonnatrice de la ferme de Biquette. Quelque 80 bénévoles encadrent le projet à raison de trois par équipe. On y retrouve notre bon ami **Yvon Langlois**, bien connu des gens du Jardin botanique. Depuis sa retraite, Yvon est bénévole auprès des moutons à raison de trois à quatre fois semaine.

Les moutons broutent les herbes à la manière d'une tondeuse à gazon puis, au cours de la journée, ils régurgitent le tout et les remastiquent pour qu'elles puissent bien passer dans les 4 estomacs de l'animal.

Sans clôture, ces moutons suivent l'aire déterminée par le berger qui doit plus souvent contrôler les visiteurs que les moutons

Lors de votre passage à la ferme de Biquette des animateurs vous offriront des activités telles yoga avec les moutons (mardi de 18 à 19h), un atelier de filage et de tissage de la laine (samedi à 11h), des contes et à l'occasion, des dégustations de fromage.

Les enfants émerveillés qui visitent la ferme apprendront davantage sur les animaux et l'agriculture urbaine. À l'automne les moutons retournent à leur ferme des Laurentides y passer l'hiver.

P.S.- En temps de pandémie on respecte les 2 mètres de distance y compris avec les animaux !



Depuis le 31 août le Biodôme de Montréal est ouvert au public. Dès l'entrée, on nous invite à se laver les mains et à respecter la distanciation sans oublier de porter son masque. Puis, dans cet immense hall d'entrée, tout de blanc, on présente son billet que l'on a acheté en ligne en ayant pris soin de réserver sa plage horaire; on n'accepte que 300 visiteurs à l'heure. Des poutres de l'ancien vélodrome sont visibles. L'architecte responsable du projet, Rami Bebawi, voulait décloisonner l'espace en ouvrant l'ancienne structure pour donner plus d'espace et de profondeur à la maison des animaux.

Un changement majeur à noter, c'est qu'il n'y a pas de panneaux d'interprétation. **L'affichage muséal traditionnel a été remplacé par une application mobile.** En prévision de votre visite au Biodôme, il est donc recommandé de **télécharger gratuitement l'application mobile d'Espace pour la vie sur votre cellulaire.** Cette application vous permettra entre autres, de vous repérer grâce à ses fonctions de géolocalisation, d'accéder à des fiches d'information sur les animaux et les plantes et même de visualiser des animaux en 3D grâce à sa fonctionnalité de réalité augmentée. Si vous n'avez pas d'appareil mobile, vous pouvez emprunter gratuitement un iPod au comptoir des Amis du Biodôme en présentant une pièce d'identité. Vous pouvez aussi bien sûr, obtenir de l'information en vous adressant aux animateurs/trices dans chaque écosystème. Autre nouveauté, vous pouvez décider de votre circuit de visite en traversant les écosystèmes dans l'ordre de votre choix. Notez bien que chaque écosystème a

également subi des transformations pour un investissement total de 37M\$.

Pour le moment, les animaux ne sont pas tous de retour; ils seront introduits au fur et à mesure, le temps de les rapatrier et de leur donner le temps de s'adapter à leur nouveau milieu de vie. Lors de mon passage, j'y ai vu des castors, des manchots, des aras, un urubu à tête rouge,



Tamarins dorés et



un paresseux

des tamarins dorés, des paresseux accrochés aux arbres, des esturgeons, des méduses et



même un petit requin, des canards, des capybaras, des lynx, un couple de caïmans à museau large et la fameuse grotte des chauves-souris, etc, etc...

Un des points d'attraction fort est l'Écosystème des Iles subantarctiques. Pour y accéder, on traverse un tunnel de glace. Frissons garantis! Une petite laine est souhaitable!

On termine notre randonnée par la

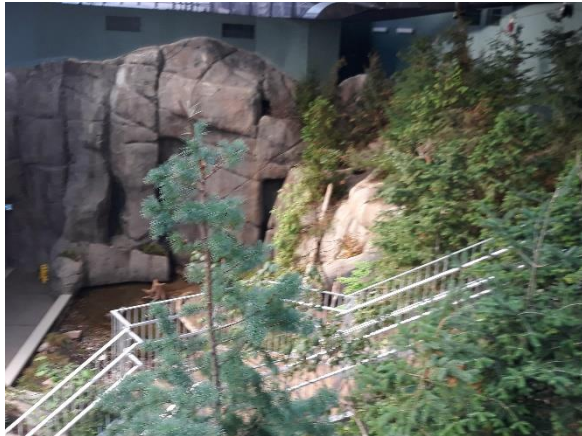


Photo: Lucille Savoie CIEJBM



Vue de la passerelle -Mathieu Rivard Espace pour la Vie

passerelle qui nous conduit, marche par marche dans la canopée de la Forêt tropicale et qui nous mène sur une nouvelle mezzanine. De là, on a aussi un point de vue en hauteur de l'Érablière des Laurentides et du Golfe du Saint-Laurent. De plus, on trouve sur cette mezzanine, la nouvelle zone d'exposition interactive de la Bio-machine, qui présente les coulisses du Biodôme.

La mission du Biodôme étant de favoriser une prise de conscience individuelle et collective sur la nécessité de s'engager dans la protection des écosystèmes naturels

Et pour en savoir davantage, n'hésitez pas à consulter le nouveau site web du Biodôme, on y trouve une mine d'informations!

Visiter ou revisiter le Biodôme est toujours une source d'émerveillement.

Lucille Savoie

Au Jardin botanique

Les jardins extérieurs sont ouverts tous les jours jusqu'au 7 septembre : du dimanche au jeudi de 9h à 18h et du vendredi au samedi de 9h à 19h.

À compter du 8 septembre : du mardi au dimanche de 9h à 17h.

Ouverture des serres d'exposition

Les serres d'exposition ouvriront leurs portes dès le 22 septembre! Aucune réservation de billet n'est requise pour les membres des Amis du Jardin, mais le nombre limité d'entrées pourrait entraîner un léger temps d'attente.

Bonne visite!



Espace pour la Vie – Jardin botanique

(Infolettre, septembre 2020 - Les amis du Jardin botanique)

La petite histoire du Jardin botanique



Jean-Pierre Bellemare
Directeur du Comité historique

Texte no 3 / Jean-Pierre Bellemare

Henrich Teuscher dans l'armée

« Lors de son séjour dans l'armée allemande monsieur Teuscher (1914-1918) raconte que pendant l'arrêt des combats, il aimait lire les aventures de Sherlock Holmes ainsi que des revues consacrées à la science fiction des années à venir ». (Dixit Annemarie Teuscher-Slipper)

Dans l'aviation allemande M. Teuscher (jumelé à un pilote) occupait le siège arrière de l'avion « Albatros C 3 » vers 1915. Sa tâche était de prendre des photos des troupes (les alliés) au sol. À cette époque, on ne savait que peu de chose sur l'atmosphère au-dessus des nuages. À ces premières envolées, quelle ne fut pas sa grande surprise que de constater qu'au-dessus des nuages pluvieux, il y avait le soleil qui brillait de tous ses feux ! (Mémoires H. T.) Sa fille Annemarie disait que l'avion de M. Teuscher a même atterri dans un arbre ! Il a, selon elle, jamais utilisé son fusil.

Ce biplan servit en première ligne en 1915-1916. Notons que près de 400 avions de ce

type « AEG C » furent construits entre 1914-1915 par la compagnie d'électricité AEG.



Ex-Libris Heinrich Teuscher

« **Mein Buch** » / **Mon livre**

Le soldat Teuscher et son cheval

L'histoire n'a pas retenu le nom de son cheval mais on sait que M. Teuscher a occupé plusieurs postes et fonctions dans l'armée du Kaiser pendant la guerre 1914-1918. Il a combattu dans les tranchées, il fut observateur-photographe des soldats ennemis et aussi cavalier à cheval.

Situation cocasse - il semblerait que pendant une réelle offensive, M. Teuscher aurait commis une « gaffe » qui lui aurait suscité une réprimande militaire. Voici donc les faits : alors que son supérieur s'adressait à M. Teuscher, son cheval fit à ce monsieur en colère, un grand salut en s'inclinant à la manière d'un cheval de cirque - ce qu'il était véritablement (ce que personne ne savait !)

Aucune sanction ne fut appliquée. Est-ce que le cheval en est pour quelque chose ? On n'a pas connu le nom du cheval savant.

Texte no 4 / Jean-Pierre Bellemare

Saviez-vous que ...« M. Teuscher 14 avril 1932 le projet du Jardin botanique lui plaît ».

M. Teuscher écrit à Marie-Victorin et lui dit que le projet d'un Jardin botanique à Montréal lui plaît. Depuis 1919, il en rêve! À titre d'amitié, il offre à Marie Victorin de dessiner gratuitement ce futur projet. Il mentionne que ce grand projet le poursuit quotidiennement.

(14 avril 1932) - Dans la même lettre, il parle de ses talents : « Je suis botaniste », aussi son « hobby » c'est les plantes. Il est également dendrologiste et architecte de paysage.

Henry Teuscher paternaliste - M. Teuscher et (La haie envolée).

Nous sommes au début des années 1950, une haie nouvellement plantée disparaît mystérieusement !

Lundi matin, le responsable des jardins des vivaces fait son rapport matinal et constate que la haie plantée le vendredi précédent est disparue !!!

Alors M. Teuscher va rencontrer le responsable des policiers du Jardin et tous les deux vont sur le site de l'enlèvement. C'est alors que M. Teuscher remarqua que les semelles des souliers du policier étaient similaires aux marques laissées au sol.

Quelques jours passèrent et la haie revint. M. Teuscher fut très heureux du dénouement de l'histoire. Le policier remonta à cheval... ! (Dixit Rita Dubé)

M. Teuscher et le purin de volailles

Lambert De Wit fut sans contredit le souffredouleur de M. Teuscher. Ce brave Lambert, en grand diplomate qu'il était ne montrait jamais le moindre signe d'impatience malgré...

Un bon matin, vers 9h30, le « grand patron » venait voir ses orchidées. Alors on entendit « Mr De Witt come here please » et Lambert de répondre pour la XI^{ème} fois : « Yes Mr Teuscher ». « Combien de fois je vous ai montré la méthode pour baigner les écorces et les orchidées attachées à elles. Encore une fois, regardez bien comment procéder ! »

C'est alors que M. Teuscher plongea sa main au plus profond du baril de bois. Alors le « grand patron » comprit son erreur. Toute la manche de sa chemise était imprégnée d'engrais de volailles sans parler de l'odeur forte de cet « engrais naturel ».

Il va s'en dire que cet événement honteux l'amena à retourner à son bureau tout « penaud » .

(Jean-Pierre Bellemare)

Dans le prochain numéro de janvier 2021, J.-P. Bellemare traitera de :

- Wilfrid Meloche se marie : orchidées ou non ?
- M. Teuscher – Saviez-vous que « les airs de Strauss »; il les sifflait !
- M. Teuscher – Saviez-vous que le « 17 juillet 1935 – Voyage en Europe »
- M. Teuscher voyage en Espagne pendant que Mme Dubé nettoyait son bureau Mai. 1936 La famille Teuscher

Notre commanditaire



NDLR - Une fois en poste au Jardin botanique de Montréal, Henry Teuscher (ancien photographe de l'aviation allemande) monte à bord d'un avion avec un pilote et survole le terrain du Jardin en construction; nous sommes en 1938. Il prit des photos qui sont disponibles aux **Archives du Jardin botanique de Montréal. (80 ans d'histoire et d'archives au Jardin botanique de Montréal)**



Créateur du document: Henry Teuscher (1891-1984)

Lieu de création: Montréal (Québec)

Collation: Photographie originale noir et blanc; collée sur carton 30 x 24 cm; accompagnée d'une étiquette de légende

Tous droits réservés: Jardin botanique de Montréal (Archives)

Fonds/Série/Sous-série: JBM 01, S8, SS2

Cote de la photo: H-1938-0010

Mots-clés: construction; histoire; historique; photographie aérienne ; scan

On y retrouve aussi la fameuse carrière au nord du Jardin botanique (où se situe l'arboretum)



Créateur du document: Jardin botanique de Montréal

Lieu de création: Montréal (Québec)

Collation: Photographie originale noir et blanc; collée sur carton 30 x 24 cm; accompagnée d'une étiquette de légende

Tous droits réservés: Jardin botanique de Montréal (Archives)

Fonds/Série/Sous-série: JBM 01, S8, SS2

Cote de la photo: H-1938-0013-a

Mots-clés: carrière; construction; histoire; historique; photographie aérienne; scan



Jardin Botanique de Montréal - Photographie aérienne - Septembre 1938 - Vues générales *

Créateur du document: Jardin botanique de Montréal

Lieu de création: Montréal (Québec)

Collation: Photographie originale noir et blanc; collée sur carton 30 x 24 cm; accompagnée d'une étiquette de légende

Tous droits réservés: Jardin botanique de Montréal (Archives)

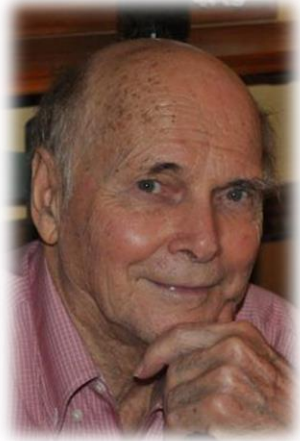
Fonds/Série/Sous-série: JBM 01, S8, SS2

Cote de la photo: H-1938-0016-d

Notre commanditaire



Jacques Lafrenière nous présente Gérard Caumartin, agronome



Jacques Lafrenière

À partir d'une photo des employés du Jardin prise devant la chaufferie par M. MR Dufresne en 1939, nous voyons apparaître parmi les employés de l'époque, M. Gérard Caumartin, un agronome qui venait d'être choisi par M. Henry Teuscher, alors qu'il élaborait les plans du Jardin botanique. Ce dernier voyait grand, non seulement comme architecte, mais aussi dans le rôle de donner de l'information au public.

La même année, M. **Gérard Caumartin** devient le directeur général **de la Fédération horticole du Québec**. C'est à ce titre que M. Caumartin organisait des colloques, des séances ou conférences avec projections de photos, assemblées et réunions d'information. Les plus grands événements



ont été des pique-niques à l'Île Sainte-Hélène qui ont attiré des milliers de personnes.

La Fédération était aussi maître d'œuvre pour organiser les premiers cours au public qui ont toujours été bilingues et où M. Teuscher lui-même s'impliquait. Gérard a été un professeur et conférencier important, précisément avec les sociétés d'horticulture.

C'est aussi lui le premier qui assure la rédaction des feuillets du Jardin, écrits de la main de M. H Teuscher qui assumait aussi la présidence de la Fédération. Avec une imprimante rotative de type Gestetner, il imprime à l'intention du public, en anglais et en français, les premières publications : Les feuillets du Jardin botanique. Durant des années ces mêmes feuillets ont été distribués gratuitement aux quatre coins de la planète grâce aux annonces « Gratuit sur demande » de certaines revues et journaux. Ils étaient encore distribués en 1975, alors que j'étais le responsable du bureau d'information horticole.

C'est aussi ce pionnier qui a organisé les premiers concours de « Boîtes à fleurs » en 1939 que le Jardin continuait jusqu'en 1979. Il a côtoyé des conférenciers célèbres comme les frères Marie-Victorin et Adrien Rivard, fondateur des Cercles des jeunes naturalistes. J'ai repris contact avec ce grand vulgarisateur lorsque le Service de l'information du ministère de l'Agriculture du Québec décida de le choisir avec d'autres agronomes et madame Marjolaine Imbeault comme secrétaire-adjointe du CPVQ¹ (Conseil des productions végétales du Québec), **Roland Gilbert** et moi pour préparer une chronique de jardinage. Ces textes intitulés « Il sera un jardin » adressés à tous les médias radio, télévisions et écrits du Québec en 1975.



¹ Le CPVQ était chapeauté par D.-A. Séguin, président et Yvette Petibois-Paillé, secrétaire

C'est avec lui que j'ai fait mes premières chroniques écrites. Il me racontait son histoire et sa vie au Jardin botanique. Il avait toute la confiance et la liberté nécessaire pour bien effectuer son travail. M. Teuscher était un patron très exigeant et travailler directement avec lui n'était pas de tout repos. C'est en l'écoutant que j'ai pu par la suite lancer l'idée de l'actuelle Fédération des sociétés d'horticulture et d'écologie du Québec.

Mais pour l'histoire, il est important de relire ces notes qui nous proviennent du passé. Voilà ce qu'on retrouve dans les archives de la Ville de Montréal : 1939-1949

<https://archivesdemontreal.ica-atom.org/fonds-de-la-federation-horticole-du-quebec-1939-1949>

« La Fédération horticole du Québec est créée le 21 février 1939 par un groupe de représentants de sociétés horticoles, lors d'une réunion spéciale portant sur l'organisation d'une éventuelle fédération. Les éléments déclencheurs de cette initiative sont la visite royale de 1939 et le tricentenaire de Montréal en 1942.

Le mandat de la Fédération est de coordonner les efforts des différentes sociétés horticoles du Québec vouées à l'embellissement et d'assurer un lien entre ces dernières. De plus, elle se donne également un mandat de formation et d'éducation auprès de la population en matière d'horticulture ornementale. Au départ, son conseil d'administration se compose d'un président, de deux vice-présidents, d'un trésorier et d'un secrétaire. »

Dans ces minutes, il y a aussi celles des réunions de la Commission du Tricentenaire de Montréal 1942 qui était sous la présidence de Léon Trépanier, auteur, avec un mandat de préparer des fêtes qui seront organisées pour l'occasion par le maire de l'époque :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Adhémar_Raynault

Adhémar Raynault <

Homme politique



Adhémar Raynault, né le 12 juillet 1891 à Saint-Gérard-Majella et mort le 11 avril 1984 à Saint-Bruno, est un homme politique québécois. Il fut maire de Montréal de 1936 à 1938 et de 1940 à 1944. [Wikipédia](#)

Date et lieu de naissance : 12 juillet 1891, Saint-Gérard-Majella

Date et lieu de décès : 11 avril 1984, Saint-Bruno

Vous vous souvenez, il y a plus de 50 ans ?

Le Québec d'autrefois



Parc Belmont

Le parc Belmont, situé dans Cartierville, existait bien avant la Ronde. Instauré en 1923, il a longtemps attiré les foules pour ses manèges et ses spectacles ! Ce parc, qui a fermé ses portes en 1983, a fait longtemps le bonheur des Montréalais. La chanteuse Diane Dufresne lui a même dédié une chanson. (Réf. Internet)

Le mot du « président-sortant »



Maurice Beauchamp

C'est avec estime que je porte un regard sur le Jardin botanique de Montréal, sur ce qui fut mon milieu de vie pendant 33 ans, ici, à la fin du précédent siècle. En fait, le rêveur que je suis devenu, bien à l'aise au milieu du site, se rend bien compte que c'est notre mémoire qui nous permet de ressusciter le passé. Par la suite, après examen, je me permettrai de mettre mon grain de sel dans la quotidienneté et d'anticiper quelques réflexions pour notre beau Jardin botanique. Aujourd'hui, je contemple les aires de surface, les arbres, les végétaux, les étangs d'eau, les clôtures, les horticulteurs et jardiniers au travail et je me retrouve, par les sens, au début des années 1950. Cette mélancolie me permettra d'observer de près le monde horticole, ses travailleurs et ses dirigeants tout en me rappelant mes souvenirs mais, surtout, en percevant une dimension critique pour l'observateur que je suis. Voilà, les dés sont lancés.

J'aborde donc le lieu même où, tout jeune, j'y mettais les pieds; c'était en mai 1950. Le cœur nous battait, nous étions quelques-uns à être admis dans cette institution

1 H. Teuscher restera associé au Jardin botanique jusqu'à sa retraite en 1962 et décèdera le 9 août 1984 à Toronto, chez sa fille.

fondée par le célèbre Frère Marie-Victorin. Ce matin-là, nous sommes reçus par M. Stephen Vincent alors directeur de l'école. Pendant trois ans nous allions être formés à devenir des spécialistes de l'horticulture.

En cours de formation, nous nous occupions de parcelles de jardins spécialisés, en retrait du circuit public, conçus par le fameux architecte de paysage Henry Teuscher², où tout semblait à développer. La fin de la Deuxième Guerre mondiale laissait entrevoir une période de paix et de réveil économique. Ici, au Jardin, il fallait suivre le plan directeur élaboré par le tandem Victorin³ et Teuscher. Depuis 1936, les responsables avaient lancé le projet de l'érection du bâtiment administratif et l'aménagement de jardins d'accueil (1936-1939).



Construction des serres

Jardin botanique de Montréal (Archives)

À mon arrivée au Jardin botanique en 1950, il n'y avait d'installer que les structures métalliques de base pour les serres d'exposition. Le projet fut retardé à cause de la guerre et du gouvernement Godbout et celles-ci ne seront inaugurées qu'à la fin de la décennie '50.

Les patrons de l'époque

Nous étions un autre groupe d'étudiants-jardiniers à vivre ces moments privilégiés au

2 Ce dernier deviendra Directeur du Jardin botanique (1958-1961 et de 1971-1976).

début de cette décennie '50. Au décès de Victorin en 1944, c'est Jacques Rousseau qui devient directeur de l'institution jusqu'en 1956; c'est à cette date que le Jardin, au coin de Pie IX et Sherbrooke, inaugurera les serres d'exposition. Henry Teuscher en sera le conservateur en chef (1942-62). Se succéderont à la direction du Jardin botanique : Émile Jacques (1956-57), André Champagne (1958-61) et (1971-80), Yves Desmarais (1961-1971), Pierre Bourque (1980-94) puis, après ma retraite suivront : André Bouchard (1994-1995), Lise Cormier (1995-97), Gilles Vincent (1997-99) et (2003-2014), Jean-Jacques Lincourt (1999-2002), René Pronovost (2004-2018) et aujourd'hui, Madame Anne Charpentier (2019...).

Que de souvenirs de ces décennies...

Avec le temps, j'étais devenu contremaître, chef de section, surintendant et arboriculteur en chef à la Ville de Montréal. Nous étions fiers des arbres du Jardin botanique et ceux de la ville de Montréal. Ces végétaux s'étaient bien enracinés et avaient pris de l'ampleur mais, ce qui n'était pas prévu, ce sont les maladies des arbres. À l'époque nous avons tout fait pour contrôler la maladie hollandaise des ormes. Cette terrible maladie était causée par deux champignons microscopiques qui attaquaient les trois espèces d'ormes au Québec : l'orme d'Amérique, l'orme rouge et l'orme liège. Les conséquences furent extrêmes; il a fallu abattre quantité d'ormes. Puis, maintenant, depuis une décennie, l'espèce d'insecte, nommé l'agrile, s'attaque aux frênes. Les spécialistes ont traité les ormes puis, ils en ont coupé beaucoup et ont remplacé l'orme par, en autres, le « **celtis occidentalis** » (**micocoulier**). J'ignore par quels arbres les spécialistes actuels vont remplacer les frênes.

Le ginkgo biloba

On a découvert dans le monde, tout récemment⁴, que le ginkgo ne vieillit pas. Cet arbre ne semble subir, des racines au faite de l'arbre, aucune évolution physiologique dans le temps. Des scientifiques ont étudié ces arbres dont l'âge variait de 15 à 667 ans. Et la grande question est de savoir si le ginkgo biloba est immortel ? Il semble extrêmement résistant. J'ai vu, de mes yeux vus, le ginkgo biloba qui a résisté à la bombe atomique d'Hiroshima; toujours aussi fascinant !

De plus, le ginkgo est un arbre « dioïque » c'est-à-dire que chaque arbre est soit mâle ou soit femelle. Seuls les arbres femelles produisent des fruits appelés les drupes. Par contre ces fruits jaunes ont une odeur désagréable et c'est pour cette raison que l'on ne retrouve presque uniquement des plants mâles sur le marché. On ne connaît pas de maladies (champignons) ou d'insectes qui l'attaquent et il résiste même à la pollution des grandes villes. À l'automne, le ginkgo se pare d'une couleur jaune flamboyant et à la première gelée ses feuilles tombent entièrement. Ce drôle de conifère, dont les feuilles sont composées d'aiguilles accolées les unes aux autres, a un port conique et étalé. Il croît dans la zone de rusticité 4B et plus. Ici, à Montréal, dans les années 1970, il y a eu un effort, peut-être pas assez évident, pour planter le ginkgo dans les parcs et dans les rues.

En faisant le tour du Jardin botanique

Ainsi donc, à la retraite, dans mes temps libres, je me rends au Jardin botanique et j'emprunte le chemin de ceinture tout en ayant un œil critique. Je suis toujours surpris en déambulant tranquillement sur le chemin de ceinture quand tout à coup je lève les yeux et j'aperçois à travers les feuilles, les arbres et les végétaux, la tour Olympique et je réalise que je ne suis pas au cœur d'un

⁴ Science et Vie - Vincent Nouyrigat, « Ginkgo biloba : cet arbre est immortel », 2020.

boisé mais bel et bien dans un milieu planté de la ville de Montréal. Je suis content de réaliser que c'est chez-nous tout ça.

Maurice Beauchamp, Président-sortant

(NDLR)- Le Club Iris a rendu hommage à Maurice Beauchamp en lui offrant un arbre ainsi qu'une plaque « en guise de reconnaissance pour sa grande implication en arboriculture ». Un ginkgo fut identifié à son nom au Jardin botanique. (Novembre 2019). L'arbre est situé derrière le restaurant, le long du boulevard Pie IX.



Un arbre et une plaque honorant Maurice Beauchamp

Notre commanditaire

SAVARIA

MATÉRIAUX PAYSAGERS LTÉE



Vous vous souvenez, il y a plus de 50 ans ?

Le Québec d'autrefois



Le Jardin des Merveilles (Parc LaFontaine)

Un zoo existait déjà depuis 1905 avec ses animaux et ce dernier doit fermer ses portes en 1955. Claude Robillard était le chef d'orchestre de ce nouveau projet intitulé « Le Jardin des merveilles ». Ouvert en 1957, il survivra jusqu'en 1988 au moment où le projet du Biodôme de Montréal débute.

Les familles venaient visiter les animaux mais aussi les structures se rapportant aux contes et fables traditionnels et merveilleux

Un élément attractif, dirons-nous aujourd'hui, est cette fameuse baleine bleue rappelant l'histoire de Jonas dans la baleine. Les visiteurs pouvaient entrer dans sa gueule et y apercevoir un aquarium de poissons.

En 1988, les animaux furent vendus à différents zoos dont le zoo de Granby. D'autres se retrouvèrent au Parc Angrignon, dans leur quartier d'hiver. (Réf. - Internet)